

Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte
Band: 37 (1987)
Heft: 3

Buchbesprechung: L'Église et la culture en Occident, IXe-XIIe siècles. Tome 1. La sanctification de l'ordre temporel et spirituel. Tome 2. L'éveil évangélique et les mentalités religieuses [Jacques Paul]

Autor: Paravicini Bagliani, Agostino

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BESPRECHUNGEN - COMPTES RENDUS

ALLGEMEINE GESCHICHTE - HISTOIRE GÉNÉRALE

JACQUES PAUL, *L'Eglise et la culture en Occident, IX^e-XII^e siècles. Tome 1. La sanctification de l'ordre temporel et spirituel. Tome 2. L'éveil évangélique et les mentalités religieuses*. Paris, Presses Universitaires de France, 1986. 807 p. (Nouvelle Clio, 15 et 15^{bis}).

La «Nouvelle Clio» s'enrichit de deux nouveaux volumes importants. Sur le plan historiographique, ils marquent même un tournant. Ils comblent en tout cas une lacune de l'historiographie française, qui avait eu jusqu'ici la tendance à trop séparer ce qui ne l'est pas en fait: la culture et la spiritualité d'une part («L'ouvrage traite de faits religieux et culturels», p. 6), la culture et le politique d'autre part. Il faut donc saluer cette prise de conscience, destinée à jouer une influence durable, vu le lieu de parution de l'ouvrage.

Que l'on ne se méprenne pas toutefois: les deux livres de J. Paul ne sont pas une histoire de la culture occidentale au sens strict: il ne s'agit pas d'un manuel d'histoire littéraire ou spirituelle. J. Paul a tout simplement parcouru à nouveau toute la trame de l'histoire européenne du Moyen Age central (IX^e-XII^e siècles), non pas en retraçant les événements politiques et les faits sociaux qu'il suppose connus (p. 6-7), mais en essayant d'en dégager le substrat et les motivations d'ordre culturel et spirituel.

L'initiative est bien sûr à la fois originale et périlleuse, puisqu'elle comporte inévitablement des choix et des coupures. (Pourquoi, un personnage comme Hildégarde de Bingen est-il absent d'un tel panorama? Quant à Gérard de Crémone, et aux grands traducteurs de la science et de la culture arabes, ils méritaient plus qu'un simple renvoi: l'apport de la science et de la culture arabes sur l'évolution intellectuelle des gens d'Eglise est ici trop absent, ainsi qu'en général les grands débats théologiques et philosophiques.) Mais dans l'ensemble, les perspectives auxquelles l'auteur nous convie apparaissent comme parfaitement justifiées et stimulantes.

Le ton de l'ouvrage est donné dès le premier chapitre: «Le pouvoir et l'Eglise. La formation des idéologies politico-religieuses de l'Occident», qui passe en revue les théories et les images du pouvoir sacré, du roi, de l'empereur, de l'épiscopat: un domaine particulièrement fertile, pour démontrer que vie religieuse et culture forment à l'époque médiévale, et surtout pendant la période carolingienne, un binôme indissoluble.

Dans le premier tome, le schéma adopté par l'auteur reste quasiment identique. Trois grandes périodes s'échelonnent, au cours desquelles l'Eglise tente et opère des réformes ou des renovations: celles de l'époque carolingienne, des années 900-1050, et naturellement la réforme grégorienne proprement dite (1050-1125). A chaque fois, ces grands événements sont insérés dans leur contexte culturel et spirituel. L'histoire occidentale y apparaît, à juste titre, comme le résultat d'une sorte de balancier: tout effort de réforme s'accompagne d'une «renaissance» culturelle. Le chapitre concernant la réforme grégorienne, qui couvre une centaine de pages, offre une excellente synthèse, qui manquait dans le cadre de l'historiographie française la plus récente, ce à deux niveaux: doctrinal (la mise en place de la théocratie pontificale), et intellectuel (les hommes, les idées).

La deuxième partie est consacrée à la «renaissance du douzième siècle», qui réunit deux évolutions apparemment distinctes, mais qui ont été à juste titre ici réunies: l'organisation du pouvoir central de l'Eglise, la vie religieuse locale, les mouvements réformateurs du monachisme (Bernard) ne peuvent être dissociés de la renaissance intellectuelle, à laquelle l'auteur n'a toutefois réservé qu'un seul chapitre, peut-être parce que le sujet est trop vaste ou trop connu pour devoir être traité ici avec plus d'ampleur. Toute cette partie est soutenue par une vision de fond: celle d'une Europe qui avance et se réorganise, mais dans les contradictions, d'ordre tout aussi bien spirituel et culturel que politique et social.

La force des volumes de la «Nouvelle Clio» consiste aussi dans les sections réservées aux «débat et recherches». Il est heureux que l'auteur ait consacré beaucoup de place (plus de 250 pages) à des sujets d'une extrême importance, traités ici sous l'angle de la problématique et de la recherche: les institutions et l'ordre du salut, pèlerinage et croisade, les pauvres, les sacrements et la liturgie, les mentalités religieuses (le sacré, le jugement de Dieu, le culte des saints, la douleur et la mort, l'au-delà, la fin des temps), ainsi que les grands thèmes de la spiritualité monastique (le mépris du monde, l'ascèse, la découverte mystique) et de la vie évangélique (y compris des hérésies).

Lausanne

Agostino Paravicini Bagliani

FERNAND BRAUDEL, *Sozialgeschichte des 15.-18. Jahrhunderts: Der Alltag; Der Handel; Aufbruch zur Weltwirtschaft*. München, Kindler, 1985, 1986. 671 S., 736 S., 764 S.

Der Verfasser dieses auf insgesamt drei Bände konzipierten Werkes, das nun zum Teil erstmals in deutscher Übersetzung vorliegt, zählt zu den namhaftesten Kultur- und Wirtschaftshistorikern der Welt. Seine Arbeit war der Beginn einer neuen, einflussreichen Geschichtsbetrachtung, die eng mit dem Namen der «Schule der Annales» verbunden ist. Sie gilt als fundamentales Werk der «nouvelle histoire». Seine Geschichte der Zivilisation, die nun auch den deutschsprachigen Lesern vertraut werden dürfte, thematisiert die Strukturen des Alltagslebens in vier Jahrhunderten. Braudel baut dabei auf einer ungeheuren Materialfülle auf und kann durch eine meisterhafte Darstellung ein anschauliches Gesamtbild der materiellen Kultur entwickeln, ohne Herrscherfiguren, ihre Feldzüge und andere Grosstaten zu beschreiben. Ihn interessieren vor allem Fragen und Probleme, die radikal mit der traditionellen Geschichtsbetrachtung des Historismus und Idealismus brechen.

Ihm geht es z. B. darum, was Spanien und Portugal mit den Goldschätzen machten, die ihre Eroberer aus der Neuen Welt mitbrachten, oder um den Zusammenhang zwischen Klimaschwankungen und Preisschwankungen, oder um die Umwälzung der Ernährungsgewohnheiten in Europa durch die Entdeckung der Kabeljau-bänke in Neufundland, oder um die Folgen der Erfindung des Mühlrades, Schiesspulvers, Papiers u. a.

Braudel geht den Lebensgewohnheiten in Stadt und Land, den Gebrauchsgegenständen und Gerätschaften, der Ernährung, Kleidung und Behausung, der Technik und dem Geldwesen nach und zeichnet so eine gesellschaftliche Gesamtentwicklung, die sich auf die Vielzahl der Namenlosen aller sozialen Schichten in ihrem Alltagsdasein und nicht auf einzelne herausragende Persönlichkeiten konzentriert.

Methodisch hat der Verfasser den ausufernden Stoff meisterhaft in eine behutsam interpretierende Kulturbetrachtung gebracht und dies in amüsant-fesselnder Erzählung. Im Vorwort schreibt er: «So ergab sich für das vorliegende Werk, das ich ganz bewusst jenseits aller Theorien einzig im Zeichen der konkreten Beobachtung und der vergleichenden Geschichtsbetrachtung geschrieben habe, ganz von selbst ein